

The Historical Review/La Revue Historique

Vol 12 (2015)

Transferts culturels et traduction (XVIIIe-XXe siècles)



Lectures pour enfants. Productions originales et traductions au XIXe siècle en Grèce

Ourania Polycandrioti

doi: [10.12681/hr.8803](https://doi.org/10.12681/hr.8803)

Copyright © 2015, Ourania Polycandrioti



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

To cite this article:

Polycandrioti, O. (2015). Lectures pour enfants. Productions originales et traductions au XIXe siècle en Grèce. *The Historical Review/La Revue Historique*, 12, 101–124. <https://doi.org/10.12681/hr.8803>

LECTURES POUR ENFANTS.
PRODUCTIONS ORIGINALES ET TRADUCTIONS AU XIX^e SIÈCLE EN GRÈCE

Ourania Polycandrioti

RÉSUMÉ: La formation progressive de la littérature pour la jeunesse en Grèce pendant le XIX^e siècle est principalement fondée sur les textes qui circulaient en Europe et reflète les tendances culturelles européennes, tout comme il s'est passé avec les autres catégories littéraires pour adultes. La production grecque originale, qui se situe aux deux dernières décennies du XIX^e siècle, émerge des traductions abondantes antérieures des œuvres étrangères et puisa dans leurs libres paraphrases et leurs adaptations selon la réalité culturelle grecque. Ces adaptations drastiques des originaux, tout à fait légitimes quant à la déontologie littéraire de l'époque, présupposent des traducteurs–créateurs très actifs dans le processus de l'écriture; elles présupposent donc la re-création du texte original, presque son éclatement en vue de son adaptation conceptuelle, sociale et culturelle aux réalités du pays. La littérature pour la jeunesse donc pendant le XIX^e siècle et jusqu'en 1880 est principalement traduite du français, mais aussi de l'allemand et de l'anglais et reflète les concepts et les modèles pédagogiques ainsi que les mouvements intellectuels européens. Les lectures pour la jeunesse, des traductions dans leur grande majorité, révèlent les transferts culturels particuliers sur lesquels s'est fondée la formation de l'identité culturelle et nationale grecque. En même temps, elles arrivèrent à créer une longue tradition éditoriale et textuelle, qui, dans un certain sens, reflète également la production originale grecque.

Le terme désormais consacré de "littérature enfantine", bien que renvoyant à une catégorie particulière de textes littéraires, ne constitue pas cependant un champ de recherches clairement délimité, constatation vers laquelle convergent toutes les publications traitant du sujet. Tout d'abord, la variété des approches reflète les états variés des chercheurs eux-mêmes, qui envisagent cette catégorie des Lettres de points de vue chaque fois différents: les pédagogues, les critiques et les théoriciens de la littérature, ainsi que les auteurs mêmes de ces ouvrages destinés aux enfants disposent d'outils d'interprétation et de méthode différents et ont finalement des objectifs distincts, qui les conduisent à des approches qui peuvent être pédagogiques, philologiques, historiques ou sociologiques. En outre, il est admis à présent que l'enfant, en tant que catégorie sociale, n'a pas toujours joui de la même reconnaissance et que la façon de l'appréhender n'a pas été la même à chaque époque. Donc, les textes qui traitent de l'enfant reflètent des contextes historiques, culturels et sociaux différents, tandis que les textes qui s'adressent à lui diffèrent quant aux objectifs qu'ils servent. Cela aggrave encore davantage

la difficulté d'une part de délimiter cet objet dans une perspective diachronique et historique et d'autre part d'adopter des critères d'étude homogènes. En effet, comment est-il possible de parler, en usant du terme actuel de "littérature enfantine", d'une réalité du XVIII^e siècle, quand l'enfant n'était pas encore une catégorie sociale reconnue, quand la notion même de littérature ne répondait pas à nos conceptions et nos critères de définition contemporains?

Finalement, il est communément admis que le terme de "littérature enfantine" demeure fondamentalement imprécis et dépourvu de cadre temporel explicite; il est déterminé et évalué suivant des critères variés et hétérogènes, tels que la qualité esthétique des textes qui s'adressent aux enfants, leurs particularités stylistiques mais aussi celles de leur contenu, l'objectif qu'ils servent, leur efficacité et leur fonction pédagogiques, leur caractère approprié au jeune âge. Un critère de délimitation constituent les destinataires de ces textes, à savoir les enfants eux-mêmes, leur capacité de compréhension, leurs habitudes de lecture et leurs préférences, même en matière de livres pour adultes. En outre, la dimension commerciale et par extension sociale de la question vient s'ajouter aux critères de définition de la "littérature enfantine". D'ordinaire, pourtant, une composante commune des études sur ce sujet est l'interrogation sur l'intégration ou non de la "littérature enfantine" dans le corpus du canon littéraire en tant que catégorie reconnue comme telle par le milieu académique, dans sa totalité.

Mais l'effort de définition du genre suivant ses traits caractéristiques présente aussi des faiblesses: "[...] même s'il existe certaines caractéristiques qui semblent indiquer de façon évidente quand nous lisons un 'livre pour enfant', leurs caractéristiques textuelles ne sont pas incontestables," écrit Peter Hunt.¹ Dans une perspective diachronique et historique, il devient manifeste qu'une telle méthode de détermination de la littérature pour enfants est infructueuse. Isabelle Jan a fort pertinemment signalé que les *Fables* de Jean de La Fontaine, œuvre que lisaient autrefois par excellence les enfants, présuppose, afin de pouvoir les estimer à leur juste valeur, une connaissance profonde et subtile des techniques de l'auteur que les enfants ne possèdent évidemment pas. Bien sûr, rien n'exclut que certains éléments de "littérarité" communément reconnaissables soient utilisés également avec bonheur par des auteurs de littérature pour enfants. L'implicite, le sous-entendu des formulations ambiguës ainsi que la fonction connotative ou suggestive du langage peuvent très bien, par exemple, s'avérer des méthodes pédagogiques extrêmement efficaces.² Par conséquent, la faiblesse de

¹ Peter Hunt, *Κριτική, θεωρία και παιδική λογοτεχνία* [Critique, théorie et littérature pour la jeunesse], trad. Evgénia Sakellariadou et Menis Kanatsoulis, introduction et commentaires Menis Kanatsoulis, Athènes: Pataki, 1996, p. 66.

² Jill Paton Walsh, "The Rainbow Surface", dans *The Cool Web: The Pattern of Children's Reading*, éd. Margaret Meek et al., Londres: Bodley Head, 1977, pp. 192-193. Rapporté par Hunt, *Κριτική, θεωρία και παιδική λογοτεχνία*, p. 68.

définition est due, selon nous, à la vastitude de ce que nous appelons “littérature enfantine” et à sa relation douteuse en tant qu’ensemble avec ce que nous nommons littérature ou comprenons en tant que tel.³

Le fait que ce que nous appelons “littérature enfantine” comprend des textes de toute époque, écrits spécialement pour des enfants ou s’adressant à des adultes mais aussi lus par les enfants, des textes différenciés selon l’âge de leurs destinataires enfantins, plus ou moins fondés sur l’illustration, cherchant plus ou moins à atteindre une utilité pratique, dont l’orientation didactique ou pédagogique est plus ou moins marquée, a naturellement conduit à une confusion chaque fois qu’il s’agit de la déterminer comme ensemble homogène. Et il se peut que le problème réside exactement en ce point: dans l’effort fait pour envisager ou étudier la “littérature enfantine” en tant qu’ensemble, ou même comme un sous-ensemble compact de littérature, alors qu’en fait il s’agit d’un ensemble de textes hétéroclites destinés à de petits ou à de jeunes lecteurs. C’est-à-dire qu’il s’agit de l’assimilation de la “littérature enfantine” avec la catégorie plus large de “livres pour enfants”, assimilation souvent inévitable mais néanmoins déroutante.⁴

L’histoire a montré que dans le passé la jeunesse s’est souvent approprié nombre de romans qui n’ont été considérés comme textes littéraires “pour les enfants ou pour la jeunesse” qu’ultérieurement. Les traductions de ces romans à succès et leurs rééditions adaptées à un public jeune, ou bien encore leur intégration postérieure dans des collections de livres pour la jeunesse, les a consacrés en tant que lectures destinées à ce lectorat précis. Denise Escarpit rapporte comme des modèles d’exemplarité de livres par excellence “accaparés” par les enfants le roman *Robinson Crusoé* (1719) de Daniel Defoe et *Les voyages de Gulliver* (1726) de Jonathan Swift. Elle souligne notamment: “Parmi les ouvrages que les jeunes se sont approprié apparaissent des genres divers: romans exotiques, romans historiques et récits qui, en dépit de leur variété thématique, possèdent un point commun: les rôles principaux sont tenus par un ou plusieurs enfants.”⁵ Les exemples sont nombreux, tant dans la littérature européenne⁶ que grecque, et ils datent surtout de la fin du XVIIIe siècle et du XIXe siècle, lorsque aussi bien la

³ Sur ce sujet, voir Vassiliki Vassiloudi, *Εφημερίς των Παίδων (1868-1893). Περιοδικός Τύπος και προτεσταντικά πρότυπα για την παιδική ηλικία* [Journal des enfants (1868-1893). La presse périodique et les modèles protestants pour la jeunesse], Athènes: Institut de Recherches Historiques / Section des Études Néohelléniques / FNRS, 2013, pp. 13-22.

⁴ Kyriakos Délopoulos, “Εισαγωγή” [Introduction], *Παιδικά και νεανικά βιβλία του 19ου αιώνα* [Livres pour les enfants et les jeunes au XIXe siècle], Athènes: ELIA, 1995, pp. 14, 17.

⁵ Denise Escarpit, *Η παιδική και νεανική λογοτεχνία στην Ευρώπη. Ιστορική επισκόπηση (1993)* [La littérature pour les enfants et les jeunes en Europe. Aperçu historique (1993)], introduction, trad., additions bibliographiques Stessi Athini Athènes: Kastanioti, 1995, p. 78.

⁶ Voir sur ce sujet Vicky Patsiou, *Τα πρόσωπα του παιδιού στην πεζογραφία (1880-1930)* [Figures d’enfants dans la prose littéraire (1880-1930)], Athènes et Ioannina: Dodoni, 1991. Voir

société que la science découvraient progressivement les particularités de l'enfance et manifestaient un nouvel intérêt pour l'enfant, qui pouvait désormais tenir un premier rang en littérature sous la figure de héros de roman. De nombreux romans de Walter Scott, de Charles Dickens et d'Alexandre Dumas furent lus par des enfants, soit parce que l'aventure les attirait, soit parce que les héros en étaient des enfants. D'un autre côté, on constate aussi le contraire: les romans de Jules Verne circulèrent et acquirent du renom dans la collection pour la jeunesse de Pierre-Jules Hetzel, mais ils furent aussi beaucoup lus par les adultes, en dépit de leur caractère didactique et encyclopédique marqué.

Par conséquent, la notion de "littérature enfantine" ne comprend pas seulement les ouvrages écrits expressément pour les enfants, mais aussi ceux qui, rédigés au départ pour les adultes, sont aussi lus par les enfants. Ainsi, vu l'étendue de la "littérature enfantine", nous pourrions choisir le terme de "littérature pour enfants" en entendant par là la littérature qui s'adresse à un public d'enfants et de jeunes ou bien constitue une lecture aussi appropriée aux enfants. Les critères de cet adjectif "approprié" ont à voir tant avec l'esthétique et le lexique du beau langage qu'avec le message didactique et pédagogique porté par l'œuvre littéraire. Et cet élément-ci constitue un indice, un élément de preuve précieux pour l'étude de l'idéologie dominante dans une société. Car les lectures pour enfants visent à former le citoyen de demain et, par conséquent, révèlent les éléments constitutifs, la base idéologique et morale de la société idéale imaginée.

Pour cette raison, il est important de noter le paradoxe qui fait que la formation de la littérature grecque pour enfants s'est grandement appuyée sur les créations européennes correspondantes et les courants intellectuels occidentaux, comme avait d'ailleurs eu lieu avec les autres catégories littéraires pour adultes. La production grecque destinée aux enfants trouva son origine et son assise dans d'innombrables traductions d'ouvrages étrangers, et surtout dans leurs paraphrases et leurs adaptations aux données grecques. Ces adaptations drastiques des originaux, en tout légitimes eu égard à la déontologie de l'époque, présupposent des créateurs-participants au processus d'écriture: elles présupposent le choix et le remodelage créatif, la libre adaptation des concepts, la libre adaptation sociale et culturelle, la distorsion même du texte original. Finalement, ces adaptations arrivent à créer une nouvelle tradition narrative qui reflète sur bien des points le fonds national et culturel. Ces constatations reposent sur de nouvelles données bibliographiques qui ont transformé considérablement l'image que nous avons de la littérature enfantine en langue grecque. Je me

particulièrement la table chronologique où sont répertoriés des ouvrages ayant pour héros des enfants publiés depuis la fondation de l'État grec (pp. 14-18).

réfère tout particulièrement à Kyriakos Délopoulos, qui, par la publication de sa bibliographie de la littérature pour enfants, a profondément changé l'image que nous avons de ce champ éditorial au XIX^e siècle et entraîna une suite d'études analogues.⁷ Ces études ont bouleversé des conceptions traditionnelles sur l'originalité absolue et pleinement créative de la production nationale, qui avaient été formulées principalement dans des Histoires de la littérature grecque pour enfants, plus anciennes et plus traditionnelles.⁸ Le culte de l'originalité supérieure de la littérature pour enfants en langue grecque s'est trouvé donc gravement blessé par le grand nombre de traductions qui prédominent pendant les cinquante premières années du nouvel État grec, c'est-à-dire de 1830 jusqu'en 1880, lorsque la dite génération des années 1880 a en effet marqué un changement considérable dans la vie culturelle en annonçant et en préparant le modernisme du XX^e siècle.

Il est d'ailleurs caractéristique que les choix de traductions ne s'orientent pas toujours ou pas seulement vers les ouvrages littéraires jouissant par excellence d'une reconnaissance européenne, mais vers des ouvrages dont la valeur esthétique et littéraire est douteuse, leur critère demeurant toutefois leur efficacité pédagogique. Ainsi, on remarque qu'en Grèce la consécration va tantôt aux écrivains connus et reconnus, tantôt aux pédagogues-auteurs de moindre importance pour leurs littératures nationales. Dans les grandes lignes, la littérature mise à la disposition des enfants, depuis la fondation de l'État grec en 1830 jusqu'au vingt dernières années du XIX^e siècle, est en grande part traduite du français, mais aussi de l'allemand et de l'anglais, et elle se fait de toute évidence l'écho des conceptions pédagogiques et des mouvements intellectuels européens. Elle révèle par conséquent les mécanismes sélectifs de formation de la nouvelle identité culturelle de l'hellénisme et surtout les transferts culturels qui ont contribué à sa formation. Le grand nombre de textes traduits ainsi que

⁷ Délopoulos, *Παιδικά και νεανικά βιβλία του 19ου αιώνα*. Voir aussi Stessi Athini, "Παιδική και νεανική λογοτεχνία" [Littérature pour les enfants et les jeunes], *Όψεις της νεοελληνικής αφηγηματικής πεζογραφίας, 1700-1830* [Aspects de la littérature grecque moderne en prose, 1700-1830], Athènes: Institut de Recherches Néohelléniques / FNRS, 2010, pp. 185-211.

⁸ "Il est d'ailleurs caractéristique –et nous le mentionnons tout à son honneur– que depuis sa première apparition, à savoir depuis le milieu environ du siècle passé, cette littérature ne s'est pas appuyée sur des traductions ou des adaptations de textes littéraires étrangers, mais sur ses propres forces. Je veux dire qu'elle s'est appuyée sur des créations pures, sur des textes absolument originaux de poètes, de prosateurs et de dramaturges grecs.", Dimitris Giakos, *Ιστορία της ελληνικής παιδικής λογοτεχνίας του 19^{ου} και του 20^{ου} αιώνα* [Histoire de la littérature grecque pour les jeunes du XIX^e et du XX^e siècle], éd. revue et augmentée, Athènes: Papadimas, ¹⁰1989, p. 19.

leur succès éditorial constituèrent une longue et solide tradition littéraire qui a profondément aussi marqué la production grecque originale.

Nous allons essayer de retracer les grandes lignes de ce parcours éditorial ainsi que celui des traductions, mais il est certain que ce parcours doit être étudié plus avant, plus profondément, suivant l'axe des orientations idéologiques générales et des principes pédagogiques qui devaient conduire le citoyen idéal de la nouvelle société grecque en formation. Car, ne l'oublions pas, les années 1830-1880 sont déterminantes pour la formation complexe, et pas toujours univoque, de l'identité néohellénique.

Au début du XIX^e siècle et dès les années qui précédèrent la Révolution grecque, parmi les livres lus par les enfants et par les jeunes dominent les *Fables* d'Ésope, par l'intermédiaire du texte français de La Fontaine, ainsi que les *Aventures de Télémaque* de François de la Mothe-Fénelon. Le parcours éditorial d'Ésope est incessant tout au long du siècle, et il est d'ordinaire complété soit par d'autres fables telles que le pseudo-homérique *Combat de rats et de grenouilles* (*Βατραχομυομαχία*), soit par des œuvres didactiques et d'édification morale comme le *Guide des bonnes mœurs* (*Χρηστοθήθεια*) d'Antoine Byzantios ou les *Caractères* de Théophraste (*Ἠθικοὶ χαρακτήρες*). Dans le cadre des Lumières qui était encore celui de l'époque, le souci de l'enfant était indissolublement lié à la nécessité d'éclairer la Nation, et à celle, impérieuse, de son éducation. Yannis Vilaras (1771-1823), qui appartenait à un courant de conceptions sur la langue opposé à celui de Coray, suivait la tradition des allégories classicisantes et composa ses *Fables* en langue courante sur le modèle de celles d'Ésope mais aussi de La Fontaine.⁹ De surcroît, il traduisit le *Combat de rats et de grenouilles* dans un texte qu'il destinait à des enfants.¹⁰ Les *Allégories et mythes* (*Ἀλληγορίαι καὶ μῦθοι*) d'Alexandre Stourzas (1791-1854), édités en 1834 et fondés sur Ésope mais aussi sur Ivan Krylov, étaient aussi destinés "à l'usage de la jeunesse grecque" [*Πρὸς χρῆσιν τῆς τῶν Ἑλλήνων νεολαίας*]. Bien plus tard, Alexandros Katakouzinos, dans un climat romantique et néoclassique, écrivit des poèmes pour enfants et des *Fables* (1861) suivant le modèle d'Ésope, mais sans succès.¹¹ Ainsi, autour des mythes d'Ésope et de leurs adaptations se forme une tradition qui combine l'enseignement par le biais des thèmes et de l'héritage antiques,

⁹ Linos Politis, *Ιστορία της νεοελληνικής λογοτεχνίας* [Histoire de la littérature grecque moderne], Athènes: MIET, ¹³2003, pp. 135-137. Voir sur ce sujet Athini, *Όψεις της νεοελληνικής αφηγηματικής πεζογραφίας, 1700-1830*, pp. 186-191.

¹⁰ Voir sur ce sujet Téréza Pasmazoglou, *Το ηρωικό παραμῦθι της Π. Σ. Δέλτα* [Le conte héroïque de P. S. Delta], Athènes: Institut de recherches sur l'enfant et Hestia, 1991, p. 21.

¹¹ C. Th. Dimaras, *Ιστορία της νεοελληνικής λογοτεχνίας* [Histoire de la littérature grecque moderne], Athènes: Ikaros, ⁶1975, p. 301.

l'éducation européenne et l'étude des choses utiles. Cette tradition va se conserver sans faille tout au long du XIXe siècle, lorsque les modèles archaïsants seront légitimés en tant que piliers de l'identité néohellénique, suivant le mode particulier de leur perception et de leur restitution par le biais de la pensée européenne. En effet, il est désormais bien admis que la philologie classique occidentale, l'archéologie, la connaissance du monde antique et les descriptions subséquentes des Voyageurs étrangers, dans leur désir de former une image stéréotypée de l'hellénisme moderne répondant à l'image de ses ancêtres de l'antiquité, ont considérablement contribué à la formation de la nouvelle identité grecque qui ne demandait qu'à accorder aux idéaux européens celui de la continuité historique.

Les *Aventures de Télémaque* (*Τύχαι Τηλεμάχου, υἱοῦ τοῦ Ὀδυσσεύς*) de Fénelon firent leur entrée dans le XIXe siècle avec une traduction de Dimitrios Panagiotis Govdelas, qui fut par la suite directeur de l'École de Jassy. La traduction de Govdelas, imprimée à Buda en 1801, était fondée sur la traduction antérieure d'Athanasios Skiadias de 1742,¹² laquelle, au cours du XVIIIe siècle, avait considérablement contribué, non seulement à la rencontre du nouvel hellénisme et de l'ancien, mais aussi à la promotion de positions politiques importantes dans le cadre des Lumières néohelléniques.¹³ *Télémaque* répondait d'ailleurs aux besoins en lecture de la bourgeoisie moyenne, en pleine expansion au cours de la seconde moitié du XVIIIe siècle, qui recherchait "sa perfection en matière de lecture et qui s'orienta au départ vers la lecture morale décrivant des mœurs antiques".¹⁴ L'ouvrage continua à être traduit tout au long du XIXe siècle jusqu'en 1883,¹⁵ et la traduction de Govdelas fut rééditée en 1880. La circulation

¹² Sur les premières traductions manuscrites de l'œuvre en grec, mais aussi sur la traduction de Dimitrios Govdelas, voir Ariadna Camariano-Cioran, *Les Académies princières de Bucarest et de Jassy et leurs professeurs*, Thessalonique: Institute for Balkan Studies, 1974, pp. 647-648. Sur Govdelas, voir *id.*, pp. 632-649.

¹³ Voir sur ce sujet, Paschalis M. Kitromilidès, *Νεοελληνικός Διαφωτισμός. Οι πολιτικές και κοινωνικές ιδέες* [Les Lumières néohelléniques. Les idées politiques et sociales], trad. Stella Nikoloudi, Athènes: MIET, 1996, p. 94.

¹⁴ Alexis Politis, "Το παραμύθι των αστών. Σκέψεις για τις απαρχές του νεοελληνικού μυθιστορήματος" [Le conte des bourgeois. Réflexions sur les débuts du roman grec moderne], *Νεοελληνική παιδεία και κοινωνία. Πρακτικά διεθνούς συνεδρίου αφιερωμένου στη μνήμη του Κ. Θ. Δημαρά* [Culture et société néohelléniques. Actes du colloque international consacré à la mémoire de C. Th. Dimaras], Athènes: Association d'Étude des Lumières en Grèce, 1995, p. 103.

¹⁵ Des traducteurs font progressivement leur apparition: Léon Phosseus, Minas Minoïdis, Georgios Polymérís, S. G. Stéphanos, Konstantinos Stamatiadis. L'ouvrage fut aussi traduit en *karamanli* par Pavlos Misaïlidis en 1887.

de l'œuvre jusqu'à la génération de 1880 témoigne des survivances variées de la pensée des Lumières enchevêtrée dans le romantisme et le néoclassicisme, mais manifeste aussi le climat et les directions de l'éducation pendant le XIX^e siècle.

Depuis le début du XIX^e siècle, les enfants lisent aussi des chrestomathies, des bréviaires et divers ouvrages d'édification et d'exhortation. En ce qui concerne l'éducation éclairée de la Nation, on juge aussi particulièrement utiles les ouvrages diffusant des connaissances, d'histoire naturelle ou de didactique morale, fondés sur l'histoire ancienne ou l'Ancien et le Nouveau Testaments. Il s'agissait d'ordinaire de traductions ou de paraphrases du français ou de l'allemand, mais on compte aussi quelques ouvrages originaux. Les livres étaient tirés dans des imprimeries grecques de la diaspora européenne (Vienne, Venise), mais il y avait aussi des tentatives de traduction et de production éditoriale dans certains espaces des communautés grecques d'Orient. Un tel effort en faveur des enfants fut entrepris par la Société du Collège de Smyrne qui avait chargé les maîtres de traduire des livres indispensables aux enfants.¹⁶ Certains d'entre eux exigeaient la médiation du maître pour être bien compris, et d'autres étaient dès le départ adaptés à la langue des enfants: "Le style du discours est simple et aisément compréhensible, et très agréable pour les enfants, car il est écrit sous forme de conversations," écrivait Anthimos Gazis au sujet du livre de Dimitrios Darvaris *Enseignement approprié de la nature pour les petits garçons et les petites filles* (Οἰκιακὴ διδασκαλία τῆς φύσεως χάριν τῶν μικρῶν παιδίων καὶ κορασίων, Vienne 1810).¹⁷ Dimitrios Darvaris avait d'ailleurs formulé des conceptions pédagogiques tout à fait cohérentes, pionnières pour son époque, qui visaient à la formation morale et intellectuelle des jeunes et non à l'accumulation d'une connaissance figée.¹⁸

Un texte didactique extra-scolaire très en vogue était, en dehors de celui qui relatait les aventures de Télémaque, le *Magasin des enfants* (Αποθήκη τῶν παιδίων) de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont,¹⁹ qui circula en grec en

¹⁶ Voir sur ce sujet Vicky Patsiou, "Μεταφραστικές δοκιμές και προϋποθέσεις στα όρια του νεοελληνικού Διαφωτισμού" [Essais et conditions de traduction aux limites des Lumières néohelléniques], *Ο Ερανιστής* 19 (1993), p. 217.

¹⁷ Cité par Délopoulos, *Παιδικά και νεανικά βιβλία του 19ου αιώνα*, lemme 27, p. 79.

¹⁸ Sur l'érudit et pédagogue Dimitrios Darvaris, voir Anna Tabaki, "Δημήτριος Δάρβαρης. Οι περί 'ηθικής' αντιλήψεις του" [Dimitrios Darvaris. Ses conceptions sur la "morale"], *Νεοελληνική παιδεία και κοινωνία*, pp. 107-120, où se trouve la bibliographie concernant ses conceptions pédagogiques.

¹⁹ *Magasin des enfants, ou Dialogues d'une sage gouvernante avec ses élèves de la première distinction* (1757), qui contient aussi la célèbre histoire "La Belle et la Bête". Voir sur ce sujet Michel Delon et Pierre Malandain, *Littérature française du XVIII^e siècle*, Paris: PUF, 1996,

quatre tomes (1788-1820), dans une traduction de Spyridon Vlantis.²⁰ L'ouvrage de Madame Leprince de Beaumont reflète l'esprit des Lumières européennes, promouvant la raison et l'idée de la vie heureuse et vertueuse. Elle s'appuie sur les dialogues entre une gouvernante et un groupe de fillettes de cinq à treize ans, et, prenant pour point de départ la tradition du conte, elle insère des histoires brèves spécialement adaptées à la capacité de compréhension du jeune âge et plus particulièrement aux besoins d'un public surtout féminin.²¹ Spyridon Vlantis changea les noms et le sexe des personnages, tandis que sa traduction fut faite en langue vernaculaire afin d'être à la portée des enfants. D'ailleurs, son objectif était d'offrir une lecture tant extra-scolaire que scolaire, afin de remplacer les livres religieux qu'il considérait comme des livres non appropriés aux enfants.²² Le plus important en tout cela, c'est que le but de Vlantis étaient les enfants eux-mêmes et non les adultes, et que le contenu du *Magasin* tel qu'il le concevait répondait tant aux capacités de compréhension des enfants qu'à leurs besoins pédagogiques. Rédigés dans l'esprit des Lumières, les enseignements du *Magasin* n'avaient pas besoin d'être appris passivement par cœur mais pouvaient laisser leur empreinte dans la raison des enfants.²³

Le livre de Madame Leprince de Beaumont eut un grand succès en Europe, et il connut en Grèce de nombreuses adaptations, augmentations et rééditions jusqu'au milieu du XIXe siècle. L'exemple de la pédagogue française va être suivi par de nombreux érudits et écrivains, particulièrement l'adoption du dialogue en tant que moyen pédagogique. Néophytos Doukas non seulement composa

p. 392, et Isabelle Jan, *La littérature enfantine*, Paris: Ouvrières Dessain et Tolra, 1985, pp. 199-200. Jeanne-Marie Leprince de Beaumont publia aussi un journal, *Le nouveau magasin français*, qui sans être une publication féministe soutenait pourtant la valeur de la conscience de soi féminine. Voir Georges Duby et Michelle Perrot, *Histoire des femmes en Occident*, Vol. III: *XVIe-XVIIe siècle*, Paris: Perrin, 2002, pp. 500, 512.

²⁰ Sur l'œuvre de Madame Leprince de Beaumont et sa traduction par S. Vlantis, voir Martha Karpozilou, "Η Αποθήκη των παιδων της Madame Leprince de Beaumont. Ένα σχολικό εγχειρίδιο στα χρόνια του Νεοελληνικού Διαφωτισμού" [*Le Magasin des enfants de Madame Leprince de Beaumont. Un manuel scolaire au temps des Lumières néohelléniques*], *Το παιδικό βιβλίο στην Ελλάδα τον 19ο αιώνα* [Le livre pour la jeunesse en Grèce au XIXe siècle], ELIA, Athènes: Kastanioti, 1997, pp. 103-120.

²¹ Escarpit, *Η παιδική και νεανική λογοτεχνία στην Ευρώπη*, p. 70, et Karpozilou, "Η Αποθήκη των παιδων της Madame Leprince de Beaumont", pp. 109-111.

²² Karpozilou, "Η Αποθήκη των παιδων της Madame Leprince de Beaumont", pp. 104-105.

²³ Voir sur ce sujet l'avant-propos de Vlantis sur l'œuvre et M. G. Méraklis, "Ένας παλιός πρόλογος σε παιδικό βιβλίο" [Une vieille préface dans un livre pour enfants], *Παιδική λογοτεχνία. Θεωρία και πράξη* [Littérature pour enfants. Théorie et acte], éd. Anna Katsiki-Grivalou, Athènes: Kastanioti, 1993, Vol. I, pp. 25-32.

un ouvrage portant le même titre et structuré en dialogues,²⁴ mais il utilisa aussi le même moyen pour certains autres de ses livres pédagogiques.²⁵ D'ailleurs, le premier périodique grec pour enfants, le *Παιδική Ἀποθήκη* [Magasin des enfants; voir ci-dessous] de Dimitrios Pantazis²⁶ est un titre probablement emprunté à Madame Leprince de Beaumont.

En 1819 fut réimprimée la première traduction en grec de l'ouvrage *Le Nouveau Robinson* (Ὁ Νέος Ροβινσών) de Joachim Heinrich Campe, pédagogue allemand et premier écrivain "professionnel" de livres pour enfants en Allemagne, que Konstantinos Bélíos avait effectuée à Vienne en 1792.²⁷ *Le Nouveau Robinson* de Campe restitue le climat des Lumières européennes et constitue l'une des plus importantes et des plus connues adaptations du livre de Daniel Defoe, *The Life and Strange Surprising Adventures of Robinson Crusoe* (1719). Cette adaptation circula d'abord à Hambourg en deux tomes, en 1779 et 1780, connu dès lors un grand succès, fut largement traduite et circula dans de nombreux pays.²⁸ Le même ouvrage fut traduit de l'allemand en grec par Alexandros Rizos Rangavis en 1851, et sa traduction continua à être réimprimée régulièrement jusqu'en 1882. La traduction de l'œuvre originale *The Life and Strange Surprising Adventures of Robinson Crusoe* [Τὰ τεράστια συμβάντα τοῦ Ροβινσώνος Κρούσου] fut imprimée pour la première fois en Grèce après *Le Nouveau Robinson* de Campe, en 1840, dans une traduction de Périklis Raftopoulos.²⁹ Il semble que cette fois-ci encore la traduction se fonda sur une version abrégée de l'œuvre, et non sur le texte original de Defoe. *Robinson*, mais aussi *Le Nouveau Robinson*, ainsi que toutes les

²⁴ Néophytos Doukas, *Ἀποθήκη τῶν παιδῶν* [Magasin des enfants], Vienne 1814.

²⁵ *Id.*, *Φοῖνιξ, ἥτοι Διάλογοι καὶ ἐπιστολαὶ εἰς χρῆσιν τῶν νέων ἐν τοῖς Γυμνασίοις* [Phoenix, ou Dialogues et lettres à l'usage des jeunes dans les écoles secondaires], Vienne 1815.

²⁶ Kyriakos Délopoulos, *Η "Παιδική Ἀποθήκη" καὶ ὁ Δημήτριος Πανταζῆς* [Le "Magasin des enfants" et Dimitrios Pantazis], Athènes: Kastanioti, 1995.

²⁷ Voir sur ce sujet Martha Karpozilou, "Ὁ Νέος Ροβινσών του Joachim Heinrich Campe" [Le Nouveau Robinson de Joachim Heinrich Campe], *Η Λέξη*, consacrée à Littérature pour la jeunesse, no. 118 (novembre-décembre 1993), pp. 792-801. Voir aussi Alkis Anghéλου, "Το διαφυγόν μυθιστόρημα, 2. Η περίπτωση του Robinson Crusoe" [Le roman échappé, 2. Le cas de Robinson Crusoe], et Sophia Denissi, "Η διεθνής καὶ ἡ ἐλληνικὴ πορεία του Ροβινσώνα Κρούσου καὶ των Ροβινσωνιάδων κατὰ τον 18ο καὶ 19ο αἰώνα. Μία πρώτη προσέγγιση" [Le trajet international et grec de Robinson Crusoe et des robinsonnades pendant le XVIIIe et le XIXe siècles], *Το παιδικό βιβλίο στην Ελλάδα τον 19ο αἰώνα*, pp. 51-65 et 67-81 respectivement.

²⁸ Escarpit, *Η παιδική καὶ νεανική λογοτεχνία στην Ευρώπη*, pp. 80-83.

²⁹ Denissi, "Η διεθνής καὶ ἡ ἐλληνικὴ πορεία του Ροβινσώνα Κρούσου", p. 74. Cf. Karpozilou, "Ὁ Νέος Ροβινσών του Joachim Heinrich Campe", p. 799, et Anghéλου, "Το διαφυγόν μυθιστόρημα", p. 53, qui soutiennent que la traduction de Raftopoulos ne repose pas sur l'œuvre de Defoe mais sur une traduction anglaise de l'adaptation de Campe par Stockdale.

robinsonnades,³⁰ submergèrent de leurs traductions le XIX^e siècle entier. L'œuvre de Defoe, clairement imprégnée de principes de l'époque des Lumières, s'offrait particulièrement à l'enseignement des enfants au cours du XIX^e siècle scientiste et positiviste, puisqu'il se fonde sur l'aventure, le voyage et la découverte. Il constitua ainsi un mine considérable pour le roman d'aventures, tout en enseignant aussi les bienfaits de la vie sociale, la force de l'homme à s'imposer à la nature par la connaissance et la technologie, l'importance du travail mais aussi des "arts mécaniques".³¹

À partir de 1820, pendant la Révolution grecque, mais aussi au cours des premières années d'existence de l'État indépendant, on repère une foule de traductions d'œuvres étrangères effectuées à partir d'originaux français, allemands et anglais, et imprimées à l'étranger. Les traductions de livres pour enfants à partir de l'anglais sont principalement reliées à l'action des missionnaires protestants britanniques et américains en Grèce et à leur vigoureuse stratégie éditoriale.³² L'éducation religieuse de la jeune génération dont l'objectif central était le prosélytisme constituait un souci premier des missionnaires qui profitaient de la pénurie en lectures enfantines, se hâtant de combler ce vide grâce à leur propre programme éditorial qui s'adressait spécialement aux enfants et aux jeunes d'âge scolaire.³³ Ces livres étaient des traductions de textes scolaires et extra-scolaires qui, centrés en général sur l'enseignement scripturaire, comprenaient des *Vies* de figures ecclésiastiques ou de personnages empruntés à l'histoire ancienne ou à celle de la science, ainsi que des cours d'histoire naturelle, des dialogues édifiants et didactiques et des récits moraux, des ouvrages vulgarisés de théologie protestante, des prières et des hymnes.³⁴ Ne faisaient pas défaut non plus les abécédaires, spécialement composés pour les petits Grecs et leurs maîtres. Ces livres pour enfants, la plupart rédigés par des auteurs anonymes, circulaient amplement en Grèce et dans les Îles Ioniennes et étaient cédés gratuitement ou à un prix très

³⁰ Délopoulos a recensé pour le XIX^e siècle pas moins de 13 adaptations différentes de *Robinson*, dans 49 éditions et rééditions, écrites par des auteurs étrangers mais aussi grecs (voir *Παιδικά και νεανικά βιβλία του 19ου αιώνα*, pp. 526-527).

³¹ Voir une critique anonyme de l'œuvre dans *Εὐρωπαϊκὸς Ἑρانيστής* (1840), produite par Délopoulos dans *Παιδικά και νεανικά βιβλία του 19ου αιώνα*, pp. 160-163. Voir aussi Karpozilou, "Ο νέος Ροβινσὼν του Joachim Heinrich Campe".

³² Sur le sujet, voir plus en détail la monographie de Vassiloudi, *Εφημερίς των Παίδων*.

³³ Evro Layton, "The Greek Press at Malta of the American Board of Commissioners for Foreign Missions (1822-1833)", *Ο Ἑρانيστής* 9 (1971), pp. 173-174.

³⁴ Dimitrios I. Polémis, "Τα παιδικά βιβλία στις εκδόσεις των μισσιοναρίων" [Les livres pour enfants aux éditions des missionnaires], *Το παιδικό βιβλίο στην Ελλάδα τον 19ο αιώνα*, pp. 122-124.

bas.³⁵ Mais, par prudence, les missionnaires adoptaient pour leur propagande une stratégie discrète et ne manifestaient pas ouvertement leur opposition à l'Église orthodoxe, tout comme ils ne se livraient pas à un prosélytisme au grand jour. Les livres pour enfants qu'ils éditaient reposaient néanmoins sur les Saintes Écritures et avaient toujours une orientation religieuse.

Ainsi, pendant que les *Fables* d'Ésope, le *Télémaque* de Fénelon et le *Magasin des enfants* de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont continuaient de faire sentir leur présence, *La fille du laitier* (*Ἡ θυγάτηρ τοῦ γαλακτοπώλου*) de Legh Richmond, prêtre évangéliste de l'église anglicane, débuta sa carrière en 1822 dans les lettres grecques. Ce livre, *The Dairyman's Daughter*, avait été traduit par les missionnaires américains Levi Parsons et Pliny Fosk avec l'aide de Néophytos Vamvas, au cours de son bref séjour de quelques mois sur l'île de Chios en 1820. Les deux jeunes missionnaires étaient les premiers à avoir été envoyés par le *American Board of Commissioners for Foreign Missions* en Méditerranée orientale et ils se rendirent spécialement à Chios (où ils demeurèrent du 12 mai au 23 octobre 1820) afin d'apprendre le grec moderne et de faciliter ainsi leur tâche de missionnaires. Pour cette raison, ils sollicitèrent des cours auprès du maître d'école Néophytos Vamvas, adepte des Lumières et directeur du Collège de Chios, établissement qui était alors l'un des centres principaux des Lumières néohelléniques et une source notable d'éducation en Méditerranée orientale.³⁶ Vamvas les aida à traduire le livre de Legh Richmond et, d'après leurs témoignages, il s'intéressa particulièrement à toutes leurs activités qui avaient trait à la production de matériel de lecture pour les jeunes. En fait, le séjour des deux Américains à Chios ne fut pas exclusivement consacré à l'étude de la langue grecque, mais aussi à l'impression de brochures protestantes sur les presses du Collège, avec l'autorisation de l'évêque de Chios. Pourtant, ce même évêque refusa sa permission pour l'impression de *La fille du laitier*, craignant l'influence

³⁵ Layton, "The Greek Press at Malta", pp. 173-175. Le catalogue complet des livres grecs de l'imprimerie américaine est publié aux pp. 185-193. Voir aussi Dimitrios I. Polémis, "Εισαγωγή" [Introduction], dans Samuel Sheridan Wilson, *Τὸ Παλληκάριον. Μὲ τινὰς κατανυκτικὰς εἰδήσεις τῆς Ἑλληνικῆς Ἐπαναστάσεως* [Le pallicare. Avec quelques nouvelles sur la Révolution grecque], éd. philologique et introduction de Dimitrios I. Polémis, Athènes: Bibliothèque Néohellénique et Fondation Kostas et Eléni Ouranis, 1990, p. 12, et *id.*, "Τὰ παιδικὰ βιβλία στις εκδόσεις των μισσιοναρίων", pp. 124-134.

³⁶ Néophytos Vamvas prit la direction du Collège de Chios en 1811, après la démission d'Athanasios Parios et sur recommandation de Coray. Il demeura à ce poste jusqu'en 1821 quand, après la destruction de Chios, il fut contraint de partir pour Hydra. Vamvas demeura toujours ouvert à la pensée occidentale et, au cours de sa direction du Collège, il fonda une imprimerie et veilla, en compagnie de Coray, à enrichir la bibliothèque de Chios. Voir sur ce sujet, K. Amantos, "Νεόφυτος Βάμβας" [Néophytos Vamvas], *Ελληνικά* 7 (1934), pp. 51-62.

du protestantisme sur les habitants de l'île.³⁷ Le livre fut finalement imprimé pour la première fois en 1822, sur les presses de la mission de Malte. Cette part prise par Néophytos Vamvas à l'action des missionnaires, tant à Chios que dans les Îles Ioniennes, ne fut pas sans provoquer de véhémentes réactions au sein de l'Église orthodoxe.³⁸ Mais, d'un autre côté, l'attitude de Vamvas et sa collaboration avec les missions étrangères témoignent aussi de la nécessité de tels documents en des temps où l'analphabétisme était très développé, non seulement parmi les petits élèves, mais aussi parmi les clercs eux-mêmes.

Depuis cette époque, une foule de textes pour enfants commencent à être imprimés à Malte, siège des missionnaires anglais et américains, qui avaient choisi cette île afin de s'assurer un accès efficace et direct aux pays de la Méditerranée orientale.³⁹ La *London Missionary Society* imprima à Malte autour de 80 titres en grec au cours des années 1825-1835. Le dernier livre qu'elle imprima fut *Le Brave. Avec quelques informations émouvantes sur la Révolution grecque* (*Τὸ Παλληκάριον. Μὲ τινὰς κατανυκτικὰς εἰδήσεις τῆς Ἑλληνικῆς Ἐπαναστάσεως*) de Samuel Sheridan Wilson, qui fut publié anonymement. Il s'agit d'une série d'histoires didactiques, édifiantes et religieuses placées dans le cadre de la Révolution grecque.⁴⁰ Samuel

³⁷ Pour tout l'historique du séjour des deux missionnaires à Chios, voir Richard Clogg, "Ο Parsons και ο Fisk στο Γυμνάσιο της Χίου το 1820", *Ο Εραμιστής* 5 (1967), pp. 177-193. Notons que Néophytos Vamvas abandonna l'île en 1821, lorsqu'éclata la Révolution grecque.

³⁸ Voir sur ce sujet Kyriaki Mamoni, "Αγώνες του Οικουμενικού Πατριαρχείου κατά των μισσιοναρίων" [Les combats du Patriarcat Œcuménique contre les missionnaires], *Μνημοσύνη* 8 (1980-1981), pp. 194, 196-199. La querelle concernait principalement la traduction des Saintes Écritures que voulait effectuer Vamvas aux frais des missionnaires anglais et américains, au cours de son séjour à Syros (1833-1836), quand il était directeur de toutes les écoles de l'île. En dépit de la correspondance virulente qui fut échangée et de la survenue dans la question du Saint Synode, Vamvas traduisit finalement les Évangiles et les publia à Athènes en 1838, aux frais de la *British and Foreign Bible Society*. Voir Amantos, "Νεόφυτος Βάμβας", pp. 56-57.

³⁹ Fonctionnaient à Malte les imprimeries des compagnies missionnaires suivantes: la *Church Missionary Society* [CMS] britannique, mission officielle de l'Église anglicane; l'imprimerie de la "Ἐν Λονδίνῳ Ἀποστολικῆς Ἐταιρείας" [*London Missionary Society*] qui appartenait à la *Congregational Church* et qui développa une grande activité éditoriale, particulièrement grâce à l'action du prêtre helléniste Samuel Sheridan Wilson; enfin, l'imprimerie "Ἐξ Ἀμερικῆς" [*American Mission Press at Malta* de l'*American Board of Commissioners for Foreign Missions – ABCFM*, dont le siège était à Boston], sous la surveillance du prêtre Daniel Temple, qui fut par la suite transférée à Smyrne. Voir sur ce sujet Dimitrios I. Polémis, "Τα ελληνικά έντυπα του εν Μάλτα τυπογραφείου της αγγλικανικῆς αποστολῆς" [Les imprimés grecs de l'imprimerie à Malte de la Mission anglicane], *Ο Εραμιστής* 8 (1970), pp. 153-168, et Layton, "The Greek Press at Malta", pp. 169-193.

⁴⁰ Sur l'édition contemporaine du texte, voir Wilson, *Τὸ Παλληκάριον*. Sur les activités éditoriales de la mission, voir l'introduction de Polémis, p. 12, et *id.*, "Τα ελληνικά έντυπα του εν Μάλτα τυπογραφείου της Αγγλικανικῆς Αποστολῆς", pp. 157-158. Voir aussi Apostolos

Sheridan Wilson prétendait d'ailleurs qu'il avait rédigé le premier abécédaire pour les Grecs en grand besoin de livres et d'instruction. L'imprimerie de la *Church Missionary Society* [Τυπογραφία τῆς ἐν τῇ Ἀγγλικανῇ Ἐκκλησίᾳ Ἐξαποστολικῆς Ἑταιρείας] imprima de 1825 à 1842 autour de 70 titres en grec. La mission américaine de Malte (*American Board of Commissioners for Foreign Missions – ABCFM*), sous le contrôle de Daniel Temple, édita, de 1822 à 1833, 108 titres en grec destinés aux enfants et aux jeunes, à partir d'originaux anglais et américains.

L'action prosélyte des missionnaires rencontra la vigoureuse réaction du Patriarcat Œcuménique alarmé de leur intrusion dans les affaires éducatives et plus encore dans des ouvrages au contenu religieux. En 1836, le patriarche Grégoire VI, dans deux proclamations adressées aux orthodoxes (février et mars 1836), ordonna la destruction de tous les documents émis par les missionnaires, l'usage de livres protestants ou la rédaction de nouveaux et interdit la fréquentation des enfants dans les écoles hétérodoxes.⁴¹

Ainsi, il faut le souligner, à cette époque, celle qui suivit directement la Révolution, quand le système officiel d'éducation se trouvait encore au stade initial de sa formation, le programme éditorial des missionnaires contribua considérablement à étoffer le maigre nombre des manuels scolaires et des lectures extra-scolaires qui s'adressaient aux enfants et aux jeunes. Parallèlement, les grands tirages des documents des missionnaires (1000-2000) et leur circulation très large les rendaient abordables aux enfants de toutes les couches sociales et contribuaient à les familiariser avec la lecture, à une époque où le pourcentage d'analphabètes était particulièrement élevé. En fin de compte, en dépit des intentions indubitablement prosélytes des missionnaires, on devra leur reconnaître le souci d'instruire les petits Grecs ainsi que leur contribution au développement ultérieur des textes destinés aux enfants. Le style et la structure des documents protestants, combinés aux traductions de textes variés d'édification morale originaires d'Europe, créèrent une tradition de lecture et d'écriture qui ne demeura pas sans continuation au sein de la production grecque locale.

Sahinis, "Το ιστορικό μυθιστόρημα" [Le roman historique], *Το νεοελληνικό μυθιστόρημα* [Le roman néohellénique], Athènes: Hestia, ⁵1980, pp. 53-57.

⁴¹ Afin de coordonner ses actions et de faire face au danger de prosélytisme émanant du protestantisme, le Patriarcat chercha à réunir la Nation autour des valeurs traditionnelles de l'orthodoxie et fonda la même année, en 1836, la Commission ecclésiastique spirituelle centrale ainsi que des Commissions ecclésiastiques spirituelles locales. La Commission du Patriarcat fonctionna intensivement jusqu'en 1850 environ et fut refondée en 1868. Parmi les objectifs de la Commission se trouvait aussi le contrôle des documents publiés par les missionnaires étrangers. Il est révélateur cependant que l'un des problèmes que rencontra le Patriarcat, au cours de la composition des Commissions locales, fut l'analphabétisme des clercs eux-mêmes. Voir Mamoni, "Αγώνες του Οικουμενικού Πατριαρχείου κατά των μισιοναρίων", p. 182.

À la même époque, les *Récits moraux* (Ἠθικὰ διηγήματα) de Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre, et parmi eux *Paul et Virginie* (1788),⁴² traduits par N. S. Pikkolos (première édition en 1823 puis rééditions en 1841 et 1860),⁴³ apportèrent dans les affaires pédagogiques grecques l'écho des Lumières françaises, des vues sur la pédagogie de Rousseau et la foi en la force de la nature. L'édition plagiée de 1836 par l'imprimerie d'Andréas Koromilas, une des premières qui fonctionnèrent à Athènes depuis la création de l'État grec,⁴⁴ révèle le succès et la demande de l'ouvrage, et constitue le premier livre pour enfants imprimé à Athènes, par une imprimerie grecque du moins, au XIX^e siècle.⁴⁵ Une autre traduction de l'ouvrage par A. G. Skalidis eut lieu en 1893, confirmant ainsi l'intérêt vivace pour cette œuvre tout au long du XIX^e siècle.⁴⁶ Dans l'annonce de la première édition destinée à rassembler l'inscription d'abonnés, en 1821 à Paris, répertoriée par Alexis Politis, Pikkolos rapporte en ces termes:

Nul de ceux qui ont eu le bonheur de goûter la littérature des Français ou d'une autre nation éclairée n'ignore la réputation de Bernardin de Saint-Pierre. Certains de ses écrits sont des classiques, non seulement dans sa patrie la France, mais aussi dans toute l'Europe sage et savante. Tels sont assurément PAUL ET VIRGINIE et LA CHAUMIÈRE INDIENNE. Après le *Télémaque* de Fénelon, aucun autre livre n'avait été autant recherché, aucun n'avait été traduit dans la plupart des langues et aussi souvent que le premier.⁴⁷

⁴² Le récit est compris dans le 4^e tome des *Études sur la nature* (1788) de Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre.

⁴³ Pour des précisions sur les éditions de son œuvre et sur sa langue, voir Mario Vitti, “Τα κατά Παύλον και Βιργινίαν’ και ο ενθουσιασμός του Κάλβου” [“Paul et Virginie” et l’enthousiasme de Kalvos], *Ο Ερανιστής* 11 (1974), pp. 57-66. Voir aussi Alexis Politis, “N. S. Πίκκολος και Φοριέλ και ένα αυτόγραφο του Στέφανου Κανέλου” [N. S. Pikkolos et Fauriel et un autographe de Stéphanos Kanellos], *Ο Ερανιστής* 16 (1980), pp. 5, 18, n. 40.

⁴⁴ Sofi Papageorgiou, “Η τυπογραφία στην Αθήνα στα πρώτα οθωνικά χρόνια” [L’imprimerie en Grèce pendant les premières années othoniennes], *Ο Ερανιστής* 12 (1975), pp. 53-72.

⁴⁵ Fonctionnait déjà à Athènes (de juin 1831 à l’automne de 1833) l’imprimerie philhellène d’Amérique (“Ἐξ Ἀμερικῆς Φιλελληνικὸν Τυπογραφεῖον”), la première et unique imprimerie de missionnaires [*Protestant Episcopal Mission*] en Grèce, qui avait imprimé une série de manuels scolaires d’édification morale surtout et d’ouvrages religieux. En tout, l’imprimerie fonctionna de 1831 à 1837, successivement à Tinos, à Athènes et à Syros. Voir Sofi Papageorgiou, “Το ‘Ἐξ Ἀμερικῆς Φιλελληνικὸν Τυπογραφεῖον’” [L’“Imprimerie philhellène d’Amérique”], *Ο Ερανιστής* 14 (1977), pp. 77-92.

⁴⁶ Déloporoulos, *Παιδικὰ και νεανικά βιβλία του 19ου αιώνα*, lemme 889.

⁴⁷ Alexis Politis, “Μία αθησαύριση αγγελία του Ν. Σ. Πίκκολου (1821)” [Une annonce non-répertoriée de N. S. Pikkolos (1821)], *Ο Ερανιστής* 16 (1980), pp. 301-305, où se trouve le texte entier de l’annonce.

La longue vie éditoriale de certains titres et la fréquence de leur traduction ne manifestent pas de stagnation sociale et culturelle, mais, au contraire, elles reflètent les tendances dominantes de modernisation d'une Athènes post-révolutionnaire, phanariote et romantique. La production littéraire locale pour enfants n'avait pas encore donné, jusqu'à la mi-chemin du siècle tout du moins, d'exemplaires remarquables, en dépit du souci de la diaspora grecque envers l'éducation et toute instruction destinée à éclairer la Nation. Pourtant, l'éducation a commencé à s'articuler tandis que la vie intellectuelle se meut principalement autour de foyers d'éducation savants. Le fait que l'Athènes du XIXe siècle ne possède ni opéra, ni théâtre, mais a en revanche une bibliothèque et une académie est révélateur de l'évaluation des priorités.⁴⁸ L'attention portée à l'enfant et aux conceptions européennes modernes en matière de pédagogie s'étend et s'applique au nouveau système éducatif. En général, les tendances à la modernisation envisagent un État comparable à ceux de l'Europe mais aussi digne du lustre antique.

Les conjonctures historiques, certes, commandent la physionomie des textes offerts à la lecture des enfants. N'oublions pas que ces éditions reflètent dans une large mesure les tendances de la société et que le rôle que ces dernières réservent aux enfants, au citoyen de la Nation de demain, se reflète dans les directions idéologiques et leur contenu notionnel. À cette époque, au cours de la première moitié du XIXe siècle, l'éducation et le divertissement des enfants reposent surtout sur des traductions d'ouvrages dont le caractère utile à l'âme, édifiant et didactique est bien marqué. Étant des traductions choisies et des paraphrases d'ouvrages étrangers, ces lectures transfèrent dans l'espace grec une conception de l'éducation tournée vers les modèles classiques, tout en étant édifiante et soucieuse du profit spirituel, qui répondait aux exigences de la nouvelle société grecque alors en formation, dont l'axe principal était l'alignement sur l'éducation européenne mais aussi la projection du modèle archaïque. Ainsi, les besoins de modernisation du nouvel État sont servis par des lectures tirées de la littérature classique ou d'œuvres classicisantes promouvant les bonnes mœurs, ainsi que par des ouvrages pédagogiques contemporains en langue étrangère destinés aux enfants, traduits en grec. Dans ce contexte, on doit mentionner l'effort pionnier de Dimitrios Pantazis d'éditer un magazine spécialement pour les enfants. Il s'agit bien sûr du *Magasin pour enfants* (*Παιδική Αποθήκη*), le premier périodique grec pour enfants, dont deux numéros seulement circulèrent, le 6 et

⁴⁸ Alexis Politis, *Ρομαντικά χρόνια. Ιδεολογίες και νοοτροπίες στην Ελλάδα του 1830-1880* [Années romantiques. Idéologies et mentalités en Grèce des années 1830-1880], collection Théorie et études d'histoire 14, Athènes: EMNE et Mnimôn, 1993, p. 80.

le 30 septembre 1836.⁴⁹ Ses textes sont tous rédigés par Dimitrios Pantazis lui-même, sont plus didactiques (édification morale, transmission de savoirs) que distrayants et demeurent dans l'esprit des manuels scolaires, tout en complétant l'instruction reçue à l'école et dans la famille.

La même année, la Société pour l'éducation (Φιλεκπαιδευτική Εταιρεία), fondée en 1836, avant même la création de son école et alors que son programme comportait l'objectif d'organiser l'éducation grecque et de promouvoir l'instruction, inaugura son programme éditorial par la formation d'une commission des livres. Membres de cette commission étaient Alexandros Rizos Rangavis, Konstantinos Schinas et Théoklitos Pharmakidis, et leur premier souci fut la traduction "de livres en langue étrangère d'une lecture agréable et édifiante pour les mœurs". Schinas traduisit alors "du français, dans une langue malheureusement vulgaire plutôt que vernaculaire, *Les œufs de Pâques*", et Rangavis "de l'allemand [...] la petite *Morale de Campe*".⁵⁰ *Les œufs de Pâques* (Τὰ ἀυγά τοῦ Πάσχα), *La chapelle de la forêt* (Τὸ ἐξωκλήσιον τοῦ δάσους) et *La colombe* (Ἡ περιστέρα) de Christoph von Schmid (1768-1854) circulèrent en 1837 et constituèrent les premières éditions de la Société pour l'éducation.⁵¹ *Le petit livre de morale à l'usage des enfants*, de Campe, en traduction d'Alexandros Rizos Rangavis, circula pour la première fois en 1839 et fut réédité à intervalles réguliers jusqu'en 1871.

Le cas de Christoph von Schmid, prêtre catholique et pédagogue originaire de Souabe en Allemagne du Sud, démontre bien le mode de perception des modèles sociaux et culturels européens et de leur adaptation aux conditions grecques. Ses récits pour les enfants, en général pédagogiques et didactiques, combinent le monde merveilleux et imaginaire des romans de chevalerie avec celui, bien réel, des inégalités sociales qui offrent un nombre infini de cas exemplaires pour mettre en relief l'épreuve morale de la vertu. Ils furent traduits très largement et circulèrent dans de nombreux pays d'Europe et des Balkans, offrant un matériel pour l'éducation morale des enfants.⁵² Les données bibliographiques montrent que la présence de Schmid sur le marché des livres en Grèce est

⁴⁹ Délopoulos, *Η "Παιδική Αποθήκη" και ο Δημήτριος Πανταζής*. Pour une analyse plus approfondie des données bibliographiques, de la physionomie de la revue et de son rédacteur, voir l'étude introductive, pp. 7-51.

⁵⁰ Alexandros Rizos Rangavis, *Απομνημονεύματα* [Mémoires], Athènes: Georgios Kasdonis, 1895, Vol. II, pp. 24-25.

⁵¹ Les récits de Schmid furent tout d'abord publiés anonymement. Sur l'identification de l'auteur et sur les erreurs autour de sa personne qui se sont glissées dans les histoires de la littérature grecque pour enfants, voir Délopoulos, *Η "Παιδική Αποθήκη" και ο Δημήτριος Πανταζής*, n. 15, pp. 45-51.

⁵² Voir sur ce sujet Escarpit, *Η παιδική και νεανική λογοτεχνία στην Ευρώπη*, pp. 74-75.

écrasante, même comparée à celle d'autres auteurs étrangers particulièrement populaires et largement traduits au cours du XIX^e siècle, comme Jules Verne et Alexandre Dumas. L'œuvre de Schmid a du initialement être connue par les premières traductions imprimées à Bucarest en 1832 et 1834.⁵³ Depuis –le point de départ des choix des éditions et des traductions revenant à la Société pour l'éducation– les titres des livres de Schmid traduits en grec dépassent la vingtaine, tandis que leurs multiples éditions et paraphrases couvrent l'ensemble du XIX^e siècle. Ces livres sont imprimés hors d'Athènes, à Ermoúpoli de Syros, dans les Îles Ioniennes mais aussi à Smyrne, et sont souvent utilisés comme lectures officiellement approuvées dans les écoles primaires.

Les traductions de ses récits se font généralement à partir de leur version française –trahissant ainsi la domination de l'apprentissage du français dans les cercles érudits– et sont d'ordinaire des adaptations de l'original au contexte grec. L'adaptation grecque, par exemple, du premier ouvrage de Schmid, qui fut publié à Athènes par la Société pour l'éducation, *Les œufs de Pâques*, a lieu à partir de la traduction française, assez fidèle au demeurant, et fournit une version du texte original en situant l'histoire dans un environnement grec. Les noms des personnages sont changés en noms grecs, le cadre spatio-temporel est transféré de l'Allemagne méridionale médiévale en Épire, tandis que la stratification sociale de la hiérarchie féodale allemande est remplacée par l'opposition riches–pauvres, classique en ce qui concerne les données helléniques de la littérature pour enfants, avec tous ses constituants moraux et sociaux: le devoir d'entraide et d'offrande est mis en relief, l'avarice est condamnée, les valeurs morales sont supérieures à la richesse, la vertu est opposée au plaisir, la piété et la foi religieuse y sont cultivées.⁵⁴ Ce récit de Schmid fut publié finalement trois fois, en 1837, 1851 et 1862, tandis qu'une multitude de ses récits furent traduits, publiés et réédités tout au long du XIX^e siècle.

⁵³ Il s'agit de *Χαμένον παιδίον* [L'enfant perdu] (Bucarest 1832) et de *Ιστορία Έπρίκου του Άϊσενφέλς* [Histoire de Henri d'Eichenfels] (Bucarest 1834). Voir sur ce sujet Délopoulos, *Παιδικά και νεανικά βιβλία του 19ου αιώνα*, lemmes 139 et 147.

⁵⁴ Sur Christoph von Schmid et l'adaptation grecque de son œuvre, voir Juliana Roth, "Οι μεταμορφώσεις ενός γερμανικού αφηγήματος του 19ου αιώνα και η πορεία του προς τον Βαλκάνιο αναγνώστη. 'Τα αυγά του Πάσχα' του Christoph von Schmid" [Les métamorphoses d'un récit allemand du XIX^e siècle et son trajet vers le lecteur balkanique. "Les œufs de Pâques" de Christoph von Schmid], dans *Η λαϊκή λογοτεχνία στη νοτιοανατολική Ευρώπη (19ος και αρχές 20ού αι.)* [La littérature populaire en Europe du Sud-Est (XIX^e et début du XX^e siècle)], Journée d'études (21-22 avril 1988), Tetrada Ergasias 15, éd. Evangelia Andzaka-Béi et Lia Papadaki, Athènes: Centre de Recherches Néohelléniques / FNRS, 1995, pp. 109-125.

Les récits de Schmid ne font pas montre de hautes vertus littéraires, comparables à celles d'autres auteurs de son époque. Son œuvre est exclusivement consacrée à l'enfant, orientée vers son éducation, et use d'enseignements pédagogiques et moralisateurs généraux aisément adaptables à des contextes culturels variés; par conséquent sa résonnance et sa circulation furent à ce point étendues que, souvent, on la range dans la catégorie de la littérature populaire.⁵⁵ En dépit de cela ou justement pour cette raison, l'œuvre de Schmid restitue l'écho de conceptions pédagogiques courantes et communément admises en Europe à cette époque; elles sont adoptées en grande part par les traducteurs et pédagogues grecs, tant du point de vue du message moralisateur que de la méthode et de la forme. Le cadre spatio-temporel volontairement imprécis de chaque histoire permet d'ailleurs une adaptation aisée à d'autres données nationales. Les brèves compositions narratives au message intelligible et clair, la représentation schématique de la société et ses oppositions simplistes qui sont utilisées comme outils pédagogique pour projeter des vertus morales et pour inculquer une conduite bienséante sont repérées depuis lors dans une foule d'autres récits utiles à l'âme et moralisateurs issus de la production locale pendant la seconde partie du XIX^e siècle. Il s'agit d'éléments qui répondent complètement aux exigences de la société bourgeoise grecque des villes qui se construisait alors, désireuse d'asseoir sa puissance future sur des citoyens pieux et vertueux. Les traductions de lectures pédagogiques destinées aux enfants, bien que constituant des ouvrages vulgarisés de grande circulation, révèlent cependant les progrès de l'organisation de l'éducation en Grèce, et par conséquent l'information des Grecs sur les évolutions pédagogiques en Europe, le lien direct de la littérature pour enfants avec l'éducation mais aussi l'importance grandissante accordée à l'enfant en tant que futur citoyen de la Nation.

Ainsi, un premier examen d'ensemble révèle que, des deux premières décennies de l'existence du nouvel État grec jusqu'à la moitié environ du XIX^e siècle, les lectures pour enfants sont dominées par des traductions, comme cela se passe d'ailleurs avec l'ensemble de l'éducation de cette époque.⁵⁶ L'apprentissage

⁵⁵ Voir sur ce sujet l'étude de Juliana Roth mais aussi les fréquentes références à son œuvre dans *Η λαϊκή λογοτεχνία στη νοτιοανατολική Ευρώπη*.

⁵⁶ Pour la situation plus générale des éditions et des écrivains en Grèce de l'époque pré-révolutionnaire aux années qui ont suivi la Révolution et jusqu'au milieu du XIX^e siècle, voir Alkis Anghélou, "Το ρομάντσο του νεοελληνικού μυθιστορήματος" [La romance du roman néohellénique], introduction à l'ouvrage de Grigorios Paléologos, *Ο Πολυπαθής* [L'homme aux mille mésaventures], éd. Alkis Anghélou, Nouvelle Bibliothèque Grecque, Athènes: Ermis, 1989. Plus particulièrement, voir le tableau "Μυθιστόρημα, θέατρο και αναγνώσματα νέου ελληνισμού" [Roman, théâtre et lectures des Grecs modernes], pp. 73-74.

des langues étrangères est une caractéristique de la société grecque. La langue française domine dans les cercles érudits et littéraires, tandis que l'allemand est davantage relié à ceux des juristes et des pédagogues.⁵⁷

À compter du début de la décennie 1840, on remarque une abondance de traductions d'auteurs de romans d'aventures historiques ou héroïques, qui n'avaient pas été écrits bien sûr spécialement pour les enfants mais qui furent énormément lus par la jeunesse. Ainsi, alors que le parcours de *Robinson* et de ses adaptations demeure toujours stable, est publié à Constantinople pour la première fois, en 1845, *Le Comte de Monte-Cristo* d'Alexandre Dumas (Vol. I) dans une traduction de I. Patroklos, *Les trois mousquetaires* en 1849 dans une traduction de G. Kambouroglou et en 1852 *Le Vicomte de Bragelonne*, sous la plume d'un traducteur inconnu. Tout au long du XIXe siècle foisonnent les traductions des œuvres d'Alexandre Dumas, qui sont imprimées et rééditées à intervalles réguliers dans les espaces des communautés grecques de la Méditerranée orientale, à Constantinople, à Smyrne, au Caire et naturellement à Athènes et à Syros. C. Th. Dimaras a signalé très tôt ce phénomène, se fondant sur les données impressionnantes pour l'époque (plus de 100,000 tomes d'ouvrages d'A. Dumas furent vendus en une période de 40 années), afin de mettre en relief l'orientation marquée de la vie lettrée grecque vers l'éducation française et l'innombrable flux de romans français dans l'espace grec.⁵⁸ Un flux qui n'allait pas sans résistances: d'un côté, les sollicitations ardentes du lectorat et de l'autre, l'injonction de cultiver l'éducation nationale provoquèrent de vifs affrontements au cours des 20 années qui suivirent 1855, la question étant le douteux profit à lire des romans, genre venu de l'étranger et de consommation fort répandue.⁵⁹ Dans les deux cas, l'enjeu central est naturellement la bipolarité toujours présente de l'identité hellénique, qui oscille entre l'ethnocentrisme et l'europhéanisme.

La publication de romans historiques et héroïques reflète certes le climat romantique de l'époque et répond aux besoins du public de lecteurs. En dépit de la grande méfiance exprimée face au genre romanesque, soupçonné de corrompre les mœurs, les romans historiques d'aventure et d'héroïsme offrent

⁵⁷ C. Th. Dimaras, *Ελληνικός ρωμαντισμός* [Romantisme grec], Études néohelléniques 7, Athènes: Ermis, 1985, pp. 353-354.

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ Sur cette question, voir de façon plus détaillée Dimaras, "Η ιδεολογική υποδομή του νέου ελληνικού κράτους" [Les fondements idéologiques de l'État grec moderne], *Ελληνικός ρωμαντισμός*, pp. 325-404; Panagiotis Moullas, "Λογοτεχνία, 1830-1880" [Littérature, 1830-1880], *Ρήξεις και συνέχειες. Μελέτες για τον 19ο αιώνα* [Ruptures et continuités. Études sur le XIXe siècle], Athènes: Sokoli, 1993, pp. 65 sqq.; Politis, "Ανατολή ή Δύσις;" [Orient ou Occident?], *Ρομαντικά χρόνια*, pp. 90-94.

une échappatoire à l'imagination en dépeignant des réactions idéalisées face à la vie. Ces romans inondent l'espace grec et sont lus tout autant par les adultes que par la jeunesse. En 1847 circule *Ivanhoé* de Walter Scott dans une traduction de l'anglais de Georgios D. Lambisis. En 1852 est traduite une adaptation du *Don Quichotte* de Cervantes, le *Don Quichotte de la Manche* de Jean-Pierre de Florian et, en 1855, *Les voyages de Gulliver, ou Les plus extraordinaires choses qui lui soient arrivées* (Ταξείδια τοῦ Γύλλιβερ, ἢ Τὰ περιεργότερα τῶν συμβάντων αὐτοῦ) de Jonathan Swift.

C'est dans ce contexte que Léon Melas (1812-1879) publia en 1858 *Gérostathis, ou Souvenirs de mon enfance* (Ὁ Γεροστάθης, ἡ Ἀναμνήσεις τῆς παιδικῆς μου ἡλικίας), d'après l'ouvrage de L.-P. Jussieu, *Simon de Nantua* (1818).⁶⁰ La narration du héros, un vieux commerçant, en relatant une expérience personnelle et un témoignage, apporte un équilibre, même en dépit de son authenticité fictive, face à la dangereuse échappée par l'imagination des romans de l'époque. D'ailleurs, le contenu du livre est didactique, il repose sur les récits de Gérostathis qui sont présentés comme "l'abécédaire du grand art de vivre" et il visait à "la formation morale des enfants grecs". Ces relations sont de brèves paraboles dont le but est "la santé du corps, de l'esprit et du cœur" suivant le modèle antique.⁶¹ *Gérostathis* est, conformément aux modèles pédagogiques de l'époque, un texte principalement didactique mais aussi divertissant. Reflétant les principes des Lumières, il est constitué de brèves histoires au contenu parabolique, présentées en juxtaposition, toutes puisées dans l'antiquité et visant à enseigner aux enfants un comportement sage et exemplaire. La référence à l'antiquité, la sollicitation de l'unité dans l'espace et dans le temps constitue d'ailleurs une composante centrale de l'identité grecque alors en formation. Depuis l'année de sa première édition, *Gérostathis* domina dans la littérature pour enfants par de constantes rééditions tout au long du XIXe siècle, tant en Grèce même que dans l'espace helladique élargi. Le souci de Léon Mélas était avant tout l'instruction des enfants, ce que certifient ses activités touchant à ce sujet. En effet, il assura les fonctions de président de la Société pour l'éducation de 1866 à 1871. Il veilla

⁶⁰ Voir sur ce sujet Vicky Patsiou, "L.-P. Jussieu, *Simon de Nantua* (1818). Η περιπλάνηση του αγαθού εμπόρου και οι αφηγηματικές της προσαρμογές στα ελληνικά" [L.-P. Jussieu, *Simon de Nantua* (1818). Les pérégrinations du bon commerçant et ses adaptations narratives en grec], *Ο Ερανιστής* 20 (1995), pp. 66-74.

⁶¹ Voir sur ce sujet Ourania Polycandrioti, "Ιστορική μνήμη από μετάφραση" [Mémoire historique traduite], dans *Γραφές της μνήμης. Σύγκριση – Αναπαράσταση – Θεωρία* [Écritures de la mémoire. Comparaison – Représentation – Théorie], éd. et introduction Z. I. Siafléakis, Athènes: Société Grecque de Littérature Générale et Comparée et Gutenberg, 2011, pp. 73-87.

à ce que soit inscrit au programme d'enseignement de la Société le cours de pédagogie, qu'il assura lui-même.⁶²

Au cours des années 1860, on continue de publier des chrestomathies, ouvrages d'exhortation et d'édification morale également en usage dans les écoles, tout comme des ouvrages proposant un savoir scientifique et des histoires de la Grèce antique; les traductions de romans d'aventures se poursuivent aussi. Ainsi, en 1860, sous la plume d'un traducteur inconnu, paraît *Don Quichotte, ou Les plus extraordinaires choses qui lui soient arrivées* (Δὸν Κισότ, ἢ Τὰ περιεργότερα τῶν συμβάντων αὐτοῦ) de Cervantès. En 1861 est publié le premier roman historique grec, *L'héroïne de la Révolution grecque, ou Scènes de Grèce de 1821 à 1828* de Stéphanos Xénos.⁶³ Ce livre, bien qu'il ne fût pas rédigé spécialement pour la jeunesse, est à juste titre classé dans la catégorie des livres pour enfants ou pour la jeunesse du XIXe siècle,⁶⁴ en raison du grand succès qu'il rencontra auprès de tous les membres de la famille grecque de l'époque.⁶⁵ Ce succès du livre chez les jeunes est sans doute du aux mêmes raisons qui assurèrent celui des autres romans d'aventure héroïques et historiques, auxquelles s'ajoute l'élément que l'histoire fictionnelle de *L'héroïne* est située dans le cadre historique réel de la Révolution grecque. La Révolution, le "Combat" glorieux est en effet l'événement emblématique de l'histoire récente, la source de l'indépendance de la Nation, l'exemple inégalé d'héroïsme et de sacrifice de soi, et bien évidemment, avec l'antiquité, le pilier par excellence de l'identité grecque moderne.

Se fondant sur des sources antiques et suivant le modèle narratif initié par Walter Scott, Stéphanos Xénos présenta des scènes et des événements de la Révolution grecque avec grande précision historique et objectivité, satisfaisant de la sorte aussi bien la nécessité de sauvegarder leur mémoire que celle d'informer le public de l'époque. En outre, les héros centraux de l'histoire présentent des caractères statiques et invariables, qui sont aisément distingués en "bons" et en

⁶² *Η εν Αθήναις Φιλεκπαιδευτική Εταιρεία. Αρσάκεια – Τοσίτσεια Σχολεία, 1836-1996. Εκατόν εξήντα χρόνια παιδείας* [La Société grecque pour l'encouragement de l'éducation. Écoles Arsakeion – Tositseion, 1836-1996], Athènes 1996, pp. 367, 368.

⁶³ Voir sur ce sujet Sahinis, "Το ιστορικό μυθιστόρημα", pp. 72-81. Voir aussi l'introduction de Viktoria Hatzigeorgiou-Hassioti, responsable de l'édition contemporaine de l'œuvre dans la collection Bibliothèque néohellénique, Athènes: Fondation Kostas et Eléni Ouranis, 1988, pp. 8-27.

⁶⁴ Délopoulos, *Παιδικά και νεανικά βιβλία του 19ου αιώνα*, lemme 338.

⁶⁵ Voir à titre indicatif un témoignage de Kostis Palamas (Απαντα, édition Biris, Vol. IV, pp. 340 et 345), rapporté dans Sophia Denissi, *Το ελληνικό ιστορικό μυθιστόρημα και ο Sir Walter Scott (1830-1880)* [Le roman historique grec et Sir Walter Scott (1830-1880)], Athènes: Kastanioti, 1994, pp. 230-231.

“mauvais”, procédé habituel dans la littérature pour enfants. Ainsi, l'épopée glorieuse de la liberté des Grecs, ayant subi la transsubstantiation d'une histoire fictionnelle, sentimentale et souvent invraisemblable et exagérée, pouvait non seulement plaire et divertir mais aussi enseigner et tonifier le sentiment national de la nouvelle société grecque. Et il se peut que la valeur de l'ouvrage, du moins dans le cadre des lectures pour enfants, réside exactement en cela. Dans le fait que, contrairement aux autres romans publiés ou traduits à cette époque, *L'héroïne*, en tant que lecture convenant à tous les âges, constituait une voie de déculpabilisation du genre romanesque et marquait simultanément un changement d'orientation des lectures pour les enfants, en associant aventure et sentiments à des thèmes purement nationaux, divertissants certes mais aussi didactiques et pédagogiques.

Les années 1860-1880 constituent une période de transition, car elle conduit de l'effort de créer des citoyens moralement vertueux à celui de former des citoyens empreints d'une conscience nationale. C'est l'époque au cours de laquelle l'historiographie grecque va se défaire de ses liens avec ses modèles européens et va conduire à une approche plus nationale et plus hellénocentrée, ainsi qu'à une méthodologie et à une exploitation des sources plus méticuleuse et rigoureuse. C'est ainsi que l'histoire générale cède la place devant l'histoire nationale et que les lectures pour enfants, outre leur orientation vers l'éducation morale, acquièrent aussi une mission nationale. Enfin, tout concourt à montrer que cette époque transitoire des années 1860-1880 atteint son point culminant au début des années 1880, date qui marque un tournant généralisé dans la vie intellectuelle du pays.

Institut de Recherches Historiques / FNRS

Traduction du grec par Danielle Morichon

